



ISSN 1866-5268

ISSN en ligne 2261-2750

« Les génies ne sont pas prévus au programme scolaire ». L'école « ingénieuse » et émancipatrice d'Eugenie Schwarzwald

Julie Anne Demel

Lycée Charles Peguy-Orléans

julie.demel@ac-orleans-tours.fr

<https://orcid.org/0000-0002-8717-063X>

Reçu le 27-02-2022 / Évalué le 19-04-2022 / Accepté le 16-08-2022

Je voulais créer l'école, que j'avais tant souhaitée, au moins pour les autres¹. Eugenie Schwarzwald (Deichmann, 1988)

Résumé

Eugenie Schwarzwald a vécu à Vienne au début du XX^e siècle. Elle était une pionnière dans l'éducation des filles. Elle a favorisé la formation et a conféré une approche joyeuse de l'enseignement. Son action pédagogique a laissé des traces. Le réformateur socialiste Otto Glöckel s'est inspiré des écoles de Schwarzwald pour sa réforme scolaire autrichienne. Depuis la Première Guerre mondiale, Eugenie Schwarzwald s'est davantage consacrée au travail social. Son salon littéraire a attiré les artistes de son temps et sa personnalité a laissé des traces même dans les œuvres de Robert Musil et Karl Kraus.

Mots-clés : Vienne, éducation des filles, qualité de l'enseignement, réforme scolaire, engagement social

**„Genies sind nicht im Lehrplan vorgesehen“
Die ‚geniale‘ und emanzipatorische Schule von Eugenie Schwarzwald**

Zusammenfassung

Eugenie Schwarzwald lebte in Wien zu Beginn des 20. Jahrhunderts. Sie war eine Pionierin des Mädchenschulwesens und führte einen freudvollen Ansatz im Unterricht ein. Sie gab ein Beispiel für qualitätvollen Unterricht und ihre pädagogische Vorgehensweise hat viele Spuren hinterlassen. So hat sich der sozialistische Reformpolitiker Otto Glöckel für seine österreichische Schulreform von den Schwarzwald-Schulen inspirieren lassen. Ab Beginn des Ersten Weltkrieges widmete Eugenie Schwarzwald sich vermehrt der Sozialarbeit. Ihr literarischer Salon hat die Künstler ihrer Zeit angezogen und ihre Persönlichkeit hat sogar in den Werken von Robert Musil und Karl Kraus Spuren hinterlassen.

Stichworte: Wien, Mädchenbildung, Unterrichtsqualität, Schulreform, soziales Engagement

**“Geniuses are not part of the school curriculum”
The “ingenius” and emancipatory school of Eugenie Schwarzwald**

Abstract

Eugenie Schwarzwald lived in Vienna at the turn of the 20th century. She was a pioneer in girls' education. She has promoted education for girls and a cheerful approach for learning. Her contribution in the field of learning has left a mark. The socialist reform politician Otto Glöckel took inspiration for his Austrian school reform from the Schwarzwald schools. Since the First World War she has increasingly devoted herself to social work. Her literary salon attracted the artists of her time and we can find the traces of her personality in the works of Robert Musil and Karl Kraus.

Keywords: Vienna, girls' education, quality of education, school reform, social engagement

Introduction

Vienne au tournant du siècle est un bouillon de cultures et d'idées innovatrices dans tous les domaines : politique, économique et social. Dans le domaine de la pédagogie éducative un certain nombre de nouvelles idées foisonnent : celles de la suédoise Ellen Key et de l'italienne Maria Montessori, mais aussi les idées révolutionnaires de Rudolf Steiner. De cette manière, le pédagogue suisse Adolphe Ferrière prétendait que « Vienne était la capitale de l'enfant². » (Adam, 1981). Avec la jeune République créée en 1918 par un gouvernement socialiste, il y a une farouche volonté de vouloir imposer des acquis sociaux, surtout en matière d'éducation. Il existait des courants qui voulaient mettre en valeur l'individualité de l'enfant, alors que le XIX^e siècle avait prêché une soumission infaillible à l'autorité. En 1920 l'enseignant hambourgeois Johannes Gläser avait marqué les esprits avec son idée d'une « pédagogie venant seul de l'enfant » (*Pädagogik vom Kinde aus*) (Adam, 1981). Il se référait aux théories de Rousseau.

Le contexte historique était aussi favorable aux nouvelles idées. Avec l'abolition du Concordat de 1855 l'influence de l'église diminua sur l'éducation, il était désormais possible à partir de 1869 de créer des écoles privées grâce à la législation des lois sur l'éducation de 1883 (*Novelle du Reichsvolksschulgesetz de 1869*). À partir de 1892, les premiers lycées pour jeunes filles firent timidement leur apparition.

Dans ce contexte très particulier Eugenie Schwarzwald a été l'une des premières directrices d'une école secondaire de jeunes filles à Vienne. Elle incarne un nouveau type de femme émancipée qui a dû s'opposer contre vents et marées et se

frayer un chemin dans le dédale de la bureaucratie administrative. Quelles furent les entraves que Eugenie Schwarzwald a dû surpasser pour pouvoir travailler ? Quelles innovations a-t-elle introduites en matière éducative et par quels moyens ingénieux a-t-elle modernisé profondément la conception de l'école dont on trouve les traces encore aujourd'hui dans le système éducatif autrichien ?

1. Devenir directrice d'une école dans la monarchie austro-hongroise

A. Éléments biographiques

Eugenie Schwarzwald, née Nußbaum naquit le 4 juillet 1872 à Połupanówka en Galicie, province de l'Autriche-Hongrie. Ce petit village se trouve au fin fond de la Galicie près de Czernowitz. Elle fréquenta l'école primaire à Vienne mais le lycée et la formation d'enseignant à Czernowitz. Cette période ne devait pas être très facile car il n'existe que très peu de références écrites à cette époque. C'est à ce moment-là qu'elle rencontra son futur mari Hermann Schwarzwald. « Enfant, j'étais dans une de ces écoles ternes, froides, sentant le moisi et hideuses, comme c'était le cas dans tous les pays à la fin des années 80 et au début des années 90³. » (Deichmann, 1988).

Elle se retrouva avec soixante-dix élèves dans une salle de classe et elle avait en tout huit enseignants. Sous le banc de l'école, elle commença à lire les livres de la collection Reclam, qui contenait la véritable littérature ; après l'obtention du bac elle décida de faire des études en Suisse. La Suisse était un des seuls pays qui permit aux femmes dès 1840 de faire des études supérieures et dès 1865, les femmes étrangères pouvaient aussi s'inscrire à l'université. Toutes les femmes qu'elle rencontra sur le banc de l'université étaient des femmes qui avaient appris à se battre pour accéder à l'enseignement supérieur. Elle fit des études d'anglais, de littérature, d'histoire et de pédagogie et fit une thèse sur Berthold von Regensburg. La nouvelle doctorante finit ses études le 30 juillet 1900. Le 16 décembre 1900 elle se maria avec Hermann Schwarzwald à Vienne. Ce dernier avait fini ses études de droit à l'université de Vienne et avait trouvé une place comme fonctionnaire dans l'administration autrichienne où il fit une carrière fulgurante. Il commença à être chef de Section dans le Ministère des Finances, ensuite il acquit les titres de *Hofrat* (conseiller de la cour), de *Oberfinanzrat* (conseiller de la haute finance), puis de *Ministerialrat* (conseiller de ministère) et il participa même au traité des négociations de paix de Bucarest et de Saint-Germain en Laye en 1908. Il obtint le *Ritterkreuz* (la Croix de Chevalier), un ordre conféré par l'empereur François Joseph (Deichmann, 1988).

B. La situation de l'école dans la monarchie

Dans la monarchie austro-hongroise il y avait huit années d'école obligatoire depuis 1869 d'après la loi *Reichsvolksschulgesetz*, dont cinq années d'école élémentaire, plus trois années de *Bürgerschule* dans certains cas, soit huit années de *Volksschule* (école primaire). Les garçons étaient strictement séparés des filles dans les écoles. Trois types d'écoles existaient :

- *die Bürgerschule*, alors l'école dite du citoyen qui devait former les élèves à un métier professionnel (un métier artisanal qui permettait de subvenir aux besoins des travailleurs indépendants.)
- *das humanistische Gymnasium*, alors les écoles secondaires comme les lycées humanistes, c'est-à-dire avec l'accent mis sur le grec et le latin, ou les lycées réalistes, avec des cours plus intensifs en mathématiques et dans les matières scientifiques. Ce lycée donnait accès à la *Matura* (le baccalauréat) et permettait d'entrer à l'université.
- *die Volksschule* en troisième lieu ; il y avait les écoles primaires qui pouvaient durer quatre ans et être prolongées par les classes supérieures de 10 à 14 ans ; les filles pouvaient fréquenter les écoles du citoyen ou les lycées jusqu'à 14 ans. Par la suite elles pouvaient rejoindre des lycées privés de 14 à 18 ans.

Dans une classe il y avait au moins cinquante élèves affichant des différences sociales énormes. Les enseignants étaient très mal payés, travaillaient dans de très mauvaises conditions, les salles étaient petites, l'éducation était autoritaire et la littérature scolaire très austère (Deichmann, 1988 : 21).

En 1892 le premier lycée pour jeunes filles fut ouvert à Vienne. Depuis 1860, l'accès des femmes à l'éducation s'était peu à peu ouvert à l'enseignement secondaire d'abord et aux études supérieures ensuite. Mais il y avait beaucoup de réticences pour cette ouverture du lycée aux jeunes filles. Des scientifiques ultraconservateurs s'opposèrent à cette ouverture, en l'occurrence le médecin Paul Julius Möbius de Leipzig, le médecin Eduard Albert ou le disciple de Freud Fritz Wittels⁴ (Deichmann, 1988).

Le problème de l'éducation des jeunes filles était devenu une nécessité sociale et économique. L'Allemagne et l'Autriche étaient les derniers pays en Europe centrale à autoriser l'accès aux femmes à l'éducation. L'université de Zurich autorisa dès 1863 l'accès aux femmes à l'université, en Autriche il a fallu attendre 1897 pour que la faculté des sciences humaines ouvre ses portes aux femmes, 1900 pour la faculté de médecine et 1919 pour la faculté de droit.

Le lycée de jeunes filles fut créé par le *Verein für erweiterte Frauenbildung* (l'Association de l'éducation élargie aux femmes) en 1892. En 1900 il existait seulement douze écoles secondaires de jeunes filles : six lycées et six *Bürgerschulen* jusqu'à 14 ans. Il n'était pas possible de passer le bac dans ces établissements. En automne 1900 le ministre de l'éducation dota d'un statut provisoire ces écoles. Ce statut provisoire se maintint jusqu'en 1920, puis fut modifié par la réforme de Glöckel (Deichmann, 1988).

C. Eugenie directrice d'école

À cette époque-là, Vienne était une des plus grandes villes d'Europe dans laquelle des femmes essayèrent également de fonder une école comme Marie Luithlen, née Hanke, Marie et Frieda Liste d'Allemagne, Salome Goldman et Sophie Halberstam (Göllner, 1996 : 43). Eugenie, quant à elle, commença à donner des cours dans une association (*Verein Volksheim*) à Vienne, qui avait le projet de créer une université populaire. Elle décida de devenir directrice d'école et en 1901 elle reprit l'école de Eleonore Jeiteles au Franziskanerplatz 5. Comme elle n'avait pas le *Mittelschullehramt*, la qualification requise pour enseigner dans un collège, on lui confia la direction à titre provisoire. Pendant les prochaines trente-quatre années qui suivirent, elle dut se battre contre les mesquineries de l'administration autrichienne. Celle-ci refusa catégoriquement de lui reconnaître son doctorat et de lui accorder une dispense pour la qualification d'enseignante qui lui manquait. En 1905, le rectorat de Vienne lui imposa Ludwig Dörfler comme Directeur adjoint à son école. Au début, son école n'avait que six niveaux de classes pour les enfants de 10 à 16 ans. Au fur à mesure, elle réussit à élargir et à augmenter le nombre de cours. En 1901 elle avait cent quatre-vingts élèves, alors qu'en 1912 le nombre était passé à quatre-cent-soixante-treize (Göllner, 1996).

Schwarzwald créa deux cours selon le modèle allemand, un cours classique humaniste de 4 ans et un cours progressif de 3 ans. Le cours progressif devait permettre de combler le trou de deux ans car l'école des filles s'arrêtait à 16 ans. La *Matura* ne pouvait être passée que dans un lycée académique, donc les élèves de Schwarzwald devaient le passer dans un lycée extérieur.

Elle réussit à obtenir le droit de coéducation, c'est-à-dire le droit d'enseigner aux filles et aux garçons. Le lycée de Schwarzwald devint une institution d'instruction publique en 1905 et en 1907 il fut autorisé à y faire passer le baccalauréat autrichien. Par la suite les bacheliers et bachelières avaient la possibilité d'aller à l'université de Vienne.

En 1909, quarante-sept élèves ont pu passer officiellement le bac dans le lycée de Schwarzwald, neuf obtiendront un doctorat par la suite. C'est seulement en

1909 que la filière *Realgymnasium* (le lycée mettant l'accent sur les matières scientifiques) fut créé avec quatre classes ; de cette manière le lycée pour jeunes filles avec huit niveaux put être inauguré pour la rentrée 1911/1912. Plus tard, l'école déménagea à Wallnerstraße 2 et à partir de 1913/14, elle s'établit définitivement au numéro 9 de la même rue. Les salles de classe furent dessinées par l'architecte Adolf Loos. Désormais Eugenie Schwarzwald avait une école maternelle, une école primaire de coéducation, un lycée de jeunes filles, avec des classes humanistes et des classes avancées en matières scientifiques, de même qu'un centre de formation professionnelle pour femmes (Deichmann, 1988).

2. Les réformes émancipatrices en matière d'éducation

A. La nouvelle pédagogie

Eugenie Schwarzwald s'inspira de la pédagogie réformatrice (*Reformpädagogik*) qui s'opposa à l'éducation de « dressage » (*Drillschule*). Les écrivains comme Robert Musil dénoncèrent cette école fondée sur la discipline dans le roman *Les Désarrois de l'élève Törleß* (*Die Verwirrungen des Zöglings Törleß*), ou Christa Winsloe dans *Jeunes filles en uniforme* (*Mädchen in Uniform*) et Hermann Hesse dans *Sous la roue* (*Unterm Rad*).

Eugenie décrit sa conception de la pédagogie de la manière suivante :

*L'école doit essayer d'éveiller et de maintenir une qualité artistique que tous les enfants possèdent, la vitalité. (...) L'enseignant doit sentir qu'on ne peut acquérir l'autorité, qu'elle est un élément qui est né avec la personne, que maintenir la discipline n'est rien d'autre qu'un enseignement excellent, que l'ennui est un poison qu'il ne faut jamais administrer aux enfants, même pas en très petites doses, que la joie est un aliment indispensable, qu'un regard bienveillant est plus important pour le métabolisme de l'enfant qu'une longue balade à vélo et qu'il est préférable d'apprendre les verbes sur mi avec le professeur dont le sourire est si beau qu'il réconcilie les enfants avec le monde*⁵ (Schwarzwald, 1925).

La nouvelle pédagogie d'Eugenie Schwarzwald était caractérisée par une nouvelle forme de liberté : la liberté de l'écopier, la liberté de parole, la liberté d'apprendre, la liberté du choix pédagogique de l'enseignant, la liberté du programme scolaire. Les matières comme les langues vivantes, la géographie, l'histoire, les mathématiques, les sciences naturelles, l'histoire naturelle, le dessin étaient proposées, mais vinrent s'ajouter de nouvelles matières comme le sport pour les filles. Le niveau scolaire était élevé. Désormais, il existait une sorte de vie scolaire :

la coéducation entre garçons et filles fut introduite, les élèves purent interagir entre eux, les parents furent consultés et informés de la vie scolaire. On mit en place davantage de concerts, de pièces de théâtre, d'expositions et des fêtes. À cela s'ajoutaient des activités extrascolaires comme la randonnée scolaire, le jardin scolaire et la colonie de vacances rattachée à l'école. Grâce à une caisse solidaire, des familles aisées subvenaient aux besoins des élèves plus défavorisés pour payer les livres, les excursions et les concerts. (Göller, 1986).

B. Les élèves

La relation entre enseignants et élèves devint une relation plus équilibrée et réciproque basée sur le principe de la confiance et de la reconnaissance. La quintessence de la pédagogie innovante de Schwarzwald permit une augmentation de l'égalité des chances et elle encouragea une certaine modernisation. L'école possédait sa propre bibliothèque scolaire. Par contre, il faut souligner que les écoles Schwarzwald avaient un certain coût et défendaient les valeurs bourgeoises. De cette manière, elles attiraient surtout les filles d'un milieu juif bourgeois et aisé (Sifkovits, 2009 : 182ff).

Eugenie avait un don très particulier pour recruter de très bons enseignants. Les intervenants étaient des professionnels de très haute renommée : Adolf Loos enseigna l'architecture, Hermann Schwarzwald et Hans Kelsen la sociologie et l'économie, Egon Wellesz et Arnold Schönberg la dodécaphonie, Otto Rommel la littérature. Cet enseignement ultramoderne et libéral n'était pas du goût de tous les parents et certains n'hésitaient pas à s'en plaindre. Eugenie engagea aussi un jeune artiste de 26 ans, inconnu à l'époque, Oskar Kokoschka. Il ne put enseigner qu'une demi année, car l'administration lui reprocha de ne pas avoir de qualification d'enseignement. Eugenie essaya d'intervenir en sa faveur auprès du ministre de l'éducation : « Excellence ! Oskar Kokoschka est un génie ». Le ministre lui répondit d'un air désinvolte : « Madame, les génies ne sont pas prévus au programme scolaire⁶ » (Deichmann, 1988).

La perception des élèves sur cette nouvelle école ne fut pas toujours unanime. Ce qui est certain c'est que les écoles Schwarzwald furent des écoles nobles de la bourgeoisie juive. Les élèves étaient issus de familles d'industriels, de commerçants, de médecins ou d'avocats.

Il y eut des élèves qui firent des éloges de leur scolarité dans les écoles Schwarzwald. Parmi elles on peut citer par exemple l'actrice Elisabeth Neumann-Viertel ou aussi Emmy Wellesz. Il y eut un florilège de futurs noms célèbres comme Alice Herdan-Zuckmayer, Hilde Spiel, future écrivaine, Maria Lazar, Marie Langer, Henry Grunwald, futur ambassadeur des Etats-Unis en Autriche, Franz Deutsch

Renner, la petite-fille du chancelier, Sophie Freud, la petite-fille de Sigmund Freud, Evra, fille de Wilhelm Reich, Helene Weigl, la future femme de Brecht, Vicki Baum, qui deviendra scénariste à Hollywood, Elsie Altmann-Loos etc. (Herdan-Zuckmayer, 1979 : 46).

Alice Herdan-Zuckmayer, actrice, femme de lettres, épouse de l'écrivain Carl Zuckmayer se rappelle de la salle de fêtes. Elle écrit :

La salle des fêtes avait aussi été dessinée par Adolf Loos. Certains parents se sont plaints de la nudité de cette pièce et de son manque de stuc. En plus de la salle des fêtes, nous avons beaucoup aimé le jardin sur le toit, couvert de gravier et utilisé pour les cours de gymnastique, de géographie et les leçons de dessin⁷. (Herdan-Zuckmayer, 1979).

Les élèves se rendent bien compte de la particularité de l'école :

L'école était la vraie vie. Elle était au centre de notre existence. Ici, la reconnaissance a été obtenue d'une toute autre manière. Il y avait là de grandes exigences, que l'on pouvait au mieux satisfaire si l'on apprenait à écouter, à penser et à répondre. Bien sûr, cette attention n'a été possible qu'auprès d'enseignants sélectionnés⁸. (Herdan-Zuckmayer, 1979).

Il y avait aussi des élèves qui n'appréciaient pas trop le fait que Eugenie était omniprésente. Une élève Käthe Leichter qui était juive et qui devint la première femme socialiste de la Première république critiqua le caractère élitiste de l'école.

Ce qui est certain, c'est que l'école se distingua des autres écoles et un certain nombre d'élèves firent des carrières exceptionnelles. Beaucoup d'élèves firent des études de sciences ou de médecine (Göllner, 1996).

C. Eugenie Schwarzwald et Otto Glöckel

Otto Glöckel est né en 1874 à Pottendorf en Basse-Autriche. Influencé par son père, lui-même Professeur, Glöckel est entré à un peu plus de 18 ans dans l'enseignement. Sa première classe comptait soixante élèves. Certains élèves s'endormaient pendant le cours, car ils travaillaient tôt le matin comme porteurs de lait, de légumes ou de journaux. Ces expériences ont aiguisé la conscience sociale de Glöckel.

En 1894, il rejoignit le Parti social-démocrate en tant que jeune professeur et fonda avec Karl Seitz le mouvement des enseignants viennois « *Die Jungen* ». Dans les années 1890, alors qu'il luttait avec ses camarades contre la discrimination des enseignants, il fut licencié sans préavis avec quatre de ses collègues par Karl Lueger le 15 septembre 1897, pour « radicalisme politique ». Il trouva un emploi

de fonctionnaire à la caisse d'assurance maladie des accidents. Glöckel collabora au programme de réformes de l'éducation et de l'enseignement, dans lequel il réclamait la liberté de l'école, la séparation de l'Église et de l'école et était partisan de l'école unique. Il plaida également en faveur de la promotion de tous les talents, de la gratuité de l'enseignement et du matériel didactique, de la mise au point de méthodes modernes pour une école de vie et de travail adaptée aux enfants et pour l'élimination de la bureaucratie scolaire. La victoire de la social-démocratie aux élections de 1919 entraîna Glöckel à l'âge de 45 ans à devenir sous-secrétaire d'État au ministère de l'Intérieur, où se trouvaient les quartiers de l'école. Très tôt, il s'est mis à réduire les disparités sociales et à éliminer les privilèges en matière d'éducation. Sa préoccupation majeure était la coéducation et la suppression de l'obligation de suivre des cours de religion.

Au début la relation entre Otto Glöckel et Eugenie fut assez chaleureuse. Mais une fois devenu Ministre de l'Education il lui fallut du personnel qualifié pour mettre en place sa réforme. Il embaucha un certain nombre d'enseignants à Eugenie pour son ministère, puis au rectorat, afin de réaliser sa réforme scolaire. Un de ses enseignants fut Otto Rommel, un enseignant d'allemand. Il participa à la création des *Bundeserziehungsanstalten* ce que l'on pourrait appeler des *Internats fédéraux de l'éducation nationale* qui perdura jusqu'à la fin des années 90. L'idée était de créer un internat pour des enfants doués, mais défavorisés. Après la rupture de la coalition avec les sociaux-chrétiens, Glöckel devint le 28 mars 1922, le deuxième président exécutif du Conseil scolaire de la ville de Vienne et put mettre en œuvre de nombreux points de son programme de réforme scolaire. Chaque année, il était confirmé dans ce poste (Adam, 1996 : 49).

Le 9 décembre 1926 le président du rectorat de Vienne fit un discours élogieux lors du vingt-cinquième anniversaire de son école. Dans son discours il attribue le mérite des écoles Schwarzwald à sa réforme scolaire. Le Journal *Volksblatt* relate :

*25 ans c'est un bel âge pour une école. On peut dire de la plupart des écoles, contrairement aux gens, qu'elles ont tendance à rajeunir, car l'ancienne école a été supplantée par la réforme scolaire*⁹. (Deichmann, 1988).

3. L'école « in-génieuse » d'Eugénie Schwarzwald

A. Son engagement

Eugenie Schwarzwald avait déjà eu l'idée de créer une telle école sur le Semmering, un plateau de montagnes un peu en dehors de Vienne. Adolf Loos avait conçu les plans de construction, mais le début de la Première Guerre mondiale a anéanti le projet (Streibel, 1996 : 186).

La Première Guerre mondiale apporta un certain nombre de problèmes financiers et économiques. En 1922 Eugenie Schwarzwald créa l'association des établissements Schwarzwald ; elle garda le jardin d'enfants et l'école primaire comme propriété privée. Le lycée fit partie de l'association. Elle réserva seulement 10 % de places gratuites pour des enfants exceptionnellement doués (Streibel, 1996).

Pendant la Première Guerre mondiale, elle créa également un certain nombre d'initiatives pour lutter contre la pauvreté qui touchait particulièrement les enfants. De cette manière, elle créa des parrainages de guerre comme des crèches et des centres aérés à Sankt Wolfgang et Bad Ischl, et mis en place des cuisines solidaires à Vienne et à Berlin etc. L'association des élèves socialistes créée après la Première Guerre mondiale s'inspira largement de ces colonies de vacances par exemple à Bad Topolschitz en Slovénie ou à Lind en Carinthie.

Eugenie Schwarzwald fut très influencée par Maria Montessori qui venait fréquemment à Vienne, car Lili Roubiczek y avait créé une école Montessori. Le 29 mars 1935 Eugénie Schwarzwald avait écrit un article sur Montessori dans le journal *Neue Freie Presse* (Streibel, 1996 : 186).

B. Le salon d'Eugenie

Depuis 1909, le couple Schwarzwald habitait au 68 de la Josefstraße qu'Adolf Loos avait aussi contribué à aménager. Elle fit de son habitation un salon littéraire fréquenté par Loos et toute l'intelligentsia viennoise. Le jeune Elias Canetti qui fréquenta le salon, relata les événements dans sa littérature. Il rencontra chez Eugenie Schwarzwald Adolf Loos, Oskar Kokoschka, Arnold Schönberg, Karl Kraus, Robert Musil. On y trouva aussi l'écrivaine danoise Karin Michaëlis, le philosophe Georg Lukács, la poétesse Else Lasker-Schüler, Rainer Maria Rilke, Jakob Wassermann, Peter Altenberg, etc. car son salon était un véritable bouillon de culture de la Vienne de cette époque (Deichmann, 1988).

Ici, ils faisaient partie intégrante de la monarchie danubienne. La métropole conditionnait leur propre existence, même s'ils avaient à souffrir à cause de leur judaïsme (comme Otto Weininger). Ici, ils comptaient parmi les meilleurs Autrichiens¹⁰. (Deichmann, 1988).

D'ailleurs, la présence d'Eugenie Schwarzwald marqua les esprits, car elle figure dans plusieurs ouvrages de l'époque. Karl Kraus s'inspira d'elle pour le personnage de la Hofrätin Schwarz-Gelber dans son épopée *Die letzten Tage der Menschheit* (*Les derniers jours de l'humanité*). Robert Musil lui aussi s'inspira d'elle pour son personnage de Diotima dans son roman *Der Mann ohne Eigenschaften* (*L'homme sans qualités*).

C. La philosophie de vie d'Eugenie

« Genia est une artiste née, mais ni une peintre, ni une poète, ni une actrice, chez elle, l'art devint vie, le génie devint action¹¹. » (Deichmann, 1988). Tel est le jugement de son amie Karin Michaëlis sur Eugenie Schwarzwald. Elle était peintre dans le sens qu'elle s'imaginait des tableaux, poétesse dans le sens qu'elle inventa des mots. Et actrice quand elle se trouvait sur la scène du théâtre pédagogique et qu'elle essayait de mettre en scène sa propre vie, elle était une orfèvre de la créativité sociale. Un tel spectre d'activité avec un tel potentiel créateur faisait éclater la définition classique de la créativité.

Ces créations étaient « des instantanées » et « une prise de conscience ». Elle transmettait l'art de la vie et cette forme de créativité sociale s'est fortement imprégnée dans l'esprit de ses disciples. Elle n'a pas produit des œuvres avec sa créativité, mais elle a laissé des impressions et des traces, sorties des sentiers battus. Elle était partisane d'une pédagogie progressiste avec motivation et amour :

Tous les adultes deviendront géniaux (...) Promouvoir la création chez l'enfant, c'est éveiller toutes les forces de l'âme en lui. Les enfants doivent agir de manière responsable, dans une fidélité consciente envers eux-mêmes, dans le respect du vrai grand¹². (Deichmann, 1988).

Alors que l'école traditionnelle fonctionnait avec autorité, rigueur et distance, l'école pour Eugenie devait éveiller la joie et le désir d'apprendre :

Dans la prochaine école, il pourra même y avoir un génie sans être persécuté et offensé. Or, le génie n'est pas l'élément le plus important à l'école, (...) mais aussi le talent moyen se développera dans la liberté de manière insoupçonnée. Le talent aura une chance¹³. (Deichmann, 1988).

Le mérite d'Eugenie Schwarzwald est d'avoir créé une nouvelle conception de pratiquer l'école : une philosophie de vie et un art vital.

Conclusion

Lorsque les nationaux-socialistes prirent le pouvoir en Allemagne, Vienne devint le lieu d'exil pour un certain nombre de réfugiés. Eugenie Schwarzwald essaya d'aider avec de l'argent, de la nourriture, des vêtements et un hébergement, mais l'étau se resserra sur sa propre vie. En mars 1938 elle fit une tournée de conférences au Danemark et elle fut surprise par l'invasion des troupes hitlériennes en Autriche. Toutes ses ressources existentielles furent détruites d'un coup. En octobre 1938, elle écrit à un ami :

Il n'y a plus rien à sauver de Vienne. (...) Mon école, qui comptait plus de 500 élèves, a été fermée le 15 septembre 1938, le jour où elle a eu 37 ans, sans m'en avertir. L'école, la salle de banquet, nos précieuses collections ont été vendues sans que l'on m'ait dit un seul mot avant de le faire. Je n'ai pas eu d'argent¹⁴. (Deichmann, 1988).

Elle renonça à retourner en Autriche et décida de s'installer à Zurich en Suisse où son mari, ainsi que Maria Stiasny, leur secrétaire, ont pu la rejoindre. Toutes les propriétés privées scolaires furent confisquées, même si le commissaire allemand recommanda la continuation de l'institut. Cinq directrices des treize lycées étaient des femmes juives : Rosa Flegelman, Sophie Halberstam, Amalie Sobel et Eugenie Schwarzwald. Trois d'entre elles restèrent en Autriche en 1938 et furent déportées à Theresienstadt en 1942.

Hermann Schwarzwald mourut en août 1939 et Eugenie un an plus tard le 7 août 1940. Hilde Spiel se souvint avec nostalgie de cette femme qui a marqué sa jeunesse : « Tout ce qu'elle créa avait de la couleur et attirait des gens qui s'y investissaient avec enthousiasme¹⁵. » (Spiel, 1989: 56).

Bibliographie

- Adam, E. 1981. „'Die Österreichische Reformpädagogik' als historischer Ort des Werkes von August Aichhorn“. In: Adam, E. „Die Österreichische Reformpädagogik 1918 - 1938“. Beiträge zur Geschichte der Pädagogik, Böhlau Graz.
- Brehmer, I., Simon, G. 1997. Geschichte der Frauenbildung und der Mädchenerziehung in Österreich, Leykam.
- Buchberger, R., Feuerstein-Prasser, M., Hermann-Jelinek, F., Linke, N. 2016. Tafelkratzer, Tintenpatzer. Schulgeschichten aus Wien, Metroverlag Wien.
- Daigger, A., Schröder-Werle, R., Thöming, J. 1999. *West-östlicher Diwan zum utopischen Kakanien*. Peter Lang Verlag.
- Deichmann, H. 1988. Leben mit provisorischer Genehmigung: Leben, Werk und Exil von Dr. Eugenie Schwarzwald (1872-1940), eine Chronik, Leykam. Wien.
- Freund, R. 1996. *Land der Träumer*. Picus Verlag. Wien.
- Glöckel, O. 1924. *Das Tor der Zukunft*. Alfred Rastl, Wien.
- Streibel, R. 1996. *Eugenie Schwarzwald und ihr Kreis*. Picus Verlag. Wien.
- Jörgler, D. 2007. *Rivalin oder Mitstreiterin: Über das Verhältnis von Eugenie Schwarzwald und Otto Glöckel*. Graz.
- Sifkovitz, E. 2009. *Eugenie Schwarzwald. Mädchenbildung, Koedukation und die Vermittlung der Kultur der Moderne*. Graz, Univ., Diss.
- Zwauer, C., Eichelberger, H. 2001. *Das Kind ist entdeckt*. Picus Verlag. Wien.

Notes

1. „Ich wollte eine Schule, die ich mir gewünscht hatte, wenigstens anderen verschaffen.“ Schwarzwald Eugenie, die Lebensluft der alten Schule, in: Czernowitzer Morgenblatt

17.5.1931, zit. nach Deichmann, Hans, Leben mit provisorischer Genehmigung. Leben, Werk und Exil von Dr. Eugenie Schwarzwald (1872-1940). Berlin- Wien- Müllheim a. d. Ruhr; 1988. S. 47. Toutes les traductions en français dans l'article sont de l'auteure et de l'équipe de coordination du numéro.

2. Adam, Erik, 'Die Österreichische Reformpädagogik' als historischer Ort des Werkes von August Aichhorn". In: Adam, Erik, „Die Österreichische Reformpädagogik 1918 - 1938“. Beiträge zur Geschichte der Pädagogik, Graz 1981, S.158.

3. „Ich war als Kind in einer jener dumpfen, kalten, muffigen und gehässigen Schulen, wie sie zu Ende der achtziger und zu Anfang der neunziger Jahre in allen Ländern üblich waren.“ Schwarzwald Eugenie, die Lebensluft der alten Schule, in: Czernowitzer Morgenblatt 20. Februar 1927, zit. nach Deichmann, Hans, Leben mit provisorischer Genehmigung. Leben, Werk und Exil von Dr. Eugenie Schwarzwald (1872-1940). Berlin- Wien- Müllheim a. d. Ruhr 1988. S.18.

4. Möbius Paul Julius, Über den psychologischen Schwachsinn des Weibes. 8. Aufl. 1900; Albert Eduard, die Frauen und das Studium der Medecin. Wien 1885; Wittels Fritz, Weibliche Ärzte, in: Die Fackel n. 225, 3.5. 1907, S. 10-24.

5. „Die Schule muß versuchen, eine Künstlereigenschaft, die alle Kinder besitzen, die Vitalität, zu erwecken und zu erhalten. (...) Der Lehrer muß fühlen, daß man Autorität nicht erwerben kann, daß sie etwas ist, was mit einem geboren wird. Daß Disziplinhalten nichts anderes ist als ausgezeichnet Unterrichten, (...), daß Langweile ein Gift ist, welches Kindern nicht einmal in kleinsten Dosen gereicht werden darf, daß Fröhlichkeit ein unentbehrliches Lebensmittel ist, daß ein freundlicher Blick für den Stoffwechsel eines Kindes mehr bedeutet als eine lange Radtour, und daß man bei jenem Lehrer am besten die Verba auf mi lernt, dessen Lächeln so schön ist, daß es die Kinder mit der Welt versöhnt.“ Eugenie Schwarzwald, „Zu meiner Zeit“: zur Naturgeschichte des jungen Mädchens. Neue Freie Presse, 29. November 1925.

6. Deichmann, Hans, Leben mit provisorischer Genehmigung. Leben, Werk und Exil von Dr. Eugenie Schwarzwald (1872-1940). Berlin-Wien-Müllheim a. d. Ruhr. 1988. S. 78.

7. „Auch den Festsaal hatte Adolf Loos entworfen. Manche Eltern schimpften über die Kahlheit dieses Raumes und seinen Mangel an Stukkatur. Außer dem Festsaal liebten wir auch den Dachgarten sehr, der mit Kies bedeckt war und für die Turnstunden sowie für Geografie und Zeichenstunden benutzt wurde.“

8. „Die Schule war das eigentliche Leben. Sie stand im Mittelpunkt unseres Daseins. Hier erreichte man Anerkennung auf völlig andere Weise. Hier wurden große Ansprüche gestellt, die man am besten erfüllen konnte, wenn man zuhören, denken und antworten lernte. Natürlich war diese Aufmerksamkeit nur bei ausgewählten Lehrern möglich.“ Herdan-Zuckmayer, Alice, Genies sind im Lehrplan nicht vorgesehen. Frankfurt/Main 1979. S. 41.

9. Deichmann, Hans, Leben mit provisorischer Genehmigung. Leben, Werk und Exil von Dr. Eugenie Schwarzwald (1872-1940). Berlin- Wien- Müllheim a. d. Ruhr. 1988. S. 78.

10. „Hier waren sie ein integrierter Bestandteil der Donaumonarchie. Die Metropole bedingte ihre eigene Existenz, auch dann, Wenn sie wegen ihres Judentums (wie Otto Weininger) zu leiden hatten. Hier gehörten sie zu den besten Österreichern.“ Eugenie Schwarzwald, Zu meiner Zeit, zit. nach Deichmann, Hans, Leben mit provisorischer Genehmigung. Leben, Werk und Exil von Dr. Eugenie Schwarzwald (1872-1940). Berlin- Wien- Müllheim a. d. Ruhr, 1988. S. 24f.

11. „Genia ist eine geborene Künstlerin, aber weder eine Malerin, noch eine Dichterin, noch eine Schauspielerin, die Kunst wurde bei ihr Leben, Genialität wurde Handlung.“ Michaelis Karin, Das Mädchen aus den ukrainischen Wäldern, zit. nach Deichmann, Hans, Leben mit provisorischer Genehmigung. Leben, Werk und Exil von Dr. Eugenie Schwarzwald (1872-1940). Berlin- Wien- Müllheim a. d. Ruhr.1988. S.17.

12. „Alle Erwachsenen werden genialisch (...) das Schöpferische im Kinde fördern heißt alle Seelenkräfte in ihm wecken. Kinder sollen in eigener Verantwortung handeln in bewusster Treue gegen sich selbst in Ehrfurcht vor dem wahrhaften Großen.“ Schwarzwald Eugenie, die Lebensluft der alten Schule, in: Czernowitzer Morgenblatt 17.5.1931, zit. nach Deichmann, Hans, Leben mit provisorischer Genehmigung. Leben, Werk und Exil von Dr. Eugenie Schwarzwald (1872-1940). Berlin- Wien- Müllheim a. d. Ruhr.1988. S. 47.

13. „In der kommenden Schule wird es sogar ein Genie geben können, ohne verfolgt und gekränkt zu werden. Nun ist das Genie nicht das wichtigste Element in der Schule, (...) aber auch die mittlere Begabung wird in der Freiheit zu ungeahnter Entfaltung gelangen. Das Talent wird eine Chance haben.“

14. „Von Wien ist nichts mehr zu retten. (...) Meine Schule, die über 500 Schüler hatte, wurde am 15. September 1938, an jenem Tag, an welchem sie 37 Jahre bestand, gesperrt, ohne mich davon zu verständigen. Die Schuleinrichtung, die Einrichtung des Festsaaes unsere kostbaren Sammlungen wurden verkauft, ohne dass ich vorher auch nur ein Wort gehört hätte. Geld habe ich keines bekommen.“ Eugenie Schwarzwald an Pat Coates. Lettre du 17. Oktober 1938. In: Deichmann Hans, *Leben mit provisorischer Genehmigung*. Wien 1988, S. 254.

15. „Alles, was sie ins Leben rief, hatte Farbe und zog Menschen an, die sich voller Enthusiasmus dafür einsetzten.“ (Hilde Spiel, 1989).